

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être.

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

LA SITUATION DE NOTRE RAVITAILLEMENT

Le ravitaillement n'a rien à faire avec la polémique. Mais il y a des choses qu'il faut dire parce qu'elles sont vraies. En matière de ravitaillement, c'est un fait, l'Administration précédente, celle du Gouvernement de Vichy, avait été d'une légèreté vraiment impardonnable.

Pour ravitailler le Territoire, il faut de l'argent et il faut des bateaux.

En temps normal, avec de l'argent, vous trouvez des bateaux.

Mais en temps de guerre, c'est le contraire. Si vous avez des bateaux, vous pourrez peut-être gagner de l'argent. Mais si vous n'avez que de l'argent, vous êtes loin de compte - vous risquez bel et bien de ne pas trouver de bateaux.

C'est ce qui est arrivé par la faute de nos prédecesseurs.

Pendant des mois ceux-ci se sont contentés de vivre au jour le jour, affrétant tantôt un bâtiment qui venait de New-York, tantôt un autre qui venait d'Halifax - mais sans jamais arriver ni à conclure un bon contrat d'affrètement qui assurerait le ravitaillement de l'île pour plusieurs mois, ni à acheter des navires, ni même à récupérer les navires qui appartenaient au Territoire. Les conséquences de cette inexcusable imprévoyance se sont vite fait sentir.

Vers la fin du mois de Janvier la guerre sous-marine s'est aggravée. Les sous-marins allemands de plus en plus audacieux sont venus opérer jusque dans nos eaux. Le résultat a été que la navigation a été de plus en plus difficile. Le passage à St-Pierre devenait une charge pour les armateurs. Il leur fallait abandonner un convoi et attendre le suivant. Cela représentait une trop grande perte de temps. St-Pierre, à qui l'Administration précédente n'avait pas su donner son indépendance, ne trouvait plus de fret.

Nous ne sommes sortis de cette situation que par un effort total. C'est la bonne humeur, c'est la bonne entente et la bonne volonté de tous qui nous ont permis de doubler le cap.

Chacun y a mis du sien.

Et tout d'abord la marine française libre qui partait presque chaque semaine nous chercher de quoi vivre

■ Suite en page 2

LE CYCLE MAGIQUE EST ROMPU

Le terrain que ses soldats abandonnent en Russie, l'Allemagne peut espérer le reconquérir un jour. Les millions d'hommes que lui coûte la campagne de Russie, l'Allemagne peut espérer assurer un jour leur relève. Mais, en revanche, le système économique et militaire sur lequel reposait le panzermanisme hiltérien est non seulement brisé mais irréparable. Le sortilège est rompu. Le moteur de la machine infernale est grippé. Au jeu d'un mécanisme réglé jusqu'au dernier rouage succède une improvisation de plus en plus précaire. L'Allemagne a perdu le secret de sa guerre. Et c'est pour cela qu'elle-même, est, à plus ou moins brève échéance, PERDUE.

C'est qu'en effet la fameuse doctrine du Blitzkrieg n'obéissait pas seulement à des considérations stratégiques ou tactiques, mais aussi à des nécessités d'ordre économique. L'expérience de la dernière guerre avait enseigné au Reich que, si la prolongation du conflit entraînait la stabilisation des fronts, l'infériorité de ses ressources le vouait au désastre. Dès lors, pour assurer sa domination sur le monde, un seul recours lui demeurerait ouvert: consacrer, en pleine paix, tous ses efforts et tous ses moyens à la préparation de l'attaque-éclair, acquérir ainsi sur ses ennemis futurs une avance qui lui permette, non pas de les battre, mais de les foudroyer successivement; après chaque campagne victorieuse, rappeler dans les usines de l'arrière une large proportion des mobilisés pour qu'ils y forgent les armes de la campagne prochaine; exploiter simultanément au maximum les pays conquis par le pillage de leurs ressources, l'attelage de leur économie et l'extension du travail forcé, puis repartir à la conquête d'un nouveau pays; bref nourrir la guerre par la guerre.

Le système infernal fonctionna d'abord au-delà des espérances de ceux qui l'avaient agencé: les agressions contre la Tchécoslovaquie et l'Autriche laissèrent intacte la puissance offensive accumulée par l'Allemagne; les agressions contre la Pologne, la Scandinavie, les Pays-Bas et la France l'entamèrent, mais bien en deçà de son pouvoir de récupération. Si, à ce moment, le Reich avait pu convaincre l'Angleterre de négocier la paix, il aurait gagné son pari téméraire contre le Destin.

C'est alors que la Grande-Bretagne sauva deux fois l'Europe: une 1^{re} fois, en refusant d'abandonner moyen-

■ Suite en page 8



Suite page 1 : LA SITUATION ..

En attendant que nous ayons pu remédier à ces fatales imprévoyances.

Mais, bien entendu, la marine avait d'autres tâches impérieuses et le ravitaillement assuré de cette façon était un strict minimum. Il fallait le distribuer au compte-gouttes et le consommer avec parcimonie.

C'est là où les habitants du Territoire ont montré ce qu'ils sont capables de faire, avec bonne humeur et avec le sourire.

Il y a eu des réunions auxquelles ont assisté les commerçants de l'île. Ces réunions se sont en général tenues à la Chambre de Commerce. L'Administration a expliqué quelle était la situation. Les commerçants ont accordé leur entier concours. La population a accepté de se rationner.

Il n'y a guère eu de paperasseries. Il n'y a pas eu d'arrêtés compliqués, ni de défenses, d'interdictions, de surveillance, de mesures de police.

C'est là où vraiment s'est révélé ce que peut, dans un régime de liberté, la bonne volonté et la compréhension générale.

Mais tout cela, fort heureusement, c'est déjà du passé. Depuis quelques jours déjà, le ravitaillement s'est grandement amélioré et il va s'améliorer encore dans les semaines qui viennent.

Nous avons pu affrèter quelques bateaux qui, dès maintenant, sont en charge. De plus et surtout, pour éviter le retour de crises comme celle que nous venons de traverser, nous avons fait ce qui n'avait pas été fait et qui aurait dû être fait, nous nous sommes efforcés de donner à St-Pierre une flotte indépendante.

Actuellement donc, nous pouvons envisager l'avenir avec confiance, avec optimisme. Est-ce dire cependant que la vie à St-Pierre, pendant les mois et peut-être les années de guerre qui nous attendent encore, sera ce qu'elle était en temps de paix ou même ce qu'elle a été depuis le début de la guerre?

Ne suffit-il pas de poser cette question pour y répondre?

La guerre ravage l'Europe depuis bientôt trois ans. Or une part de nos approvisionnements venaient d'Europe, une partie de notre activité, beaucoup de nos pêcheurs venaient de la Métropole.

De plus et c'est le plus grave pour nous ici, le conflit, depuis trois ou quatre mois est entré dans ce qui pourrait s'appeler *la phase américaine de la guerre*.

Pour la première fois dans son histoire le continent américain lutte vraiment pour sa vie. Pour la première fois attaqué tant à l'Est par les Allemands qu'à l'Ouest par les Japonais, le continent américain voit la guerre à sa porte.

N'ayons donc pas d'illusions : nous en subirons gravement les répercussions, en particulier, en ce qui concerne notre ravitaillement.

En Amérique, au Canada, le rationnement a déjà commencé car les besoins de la guerre sont fantastiques. Il est impossible de les satisfaire sans se priver.

Les Américains et les Canadiens, amenés à se restreindre, ne vont-ils pas demander à leurs clients de se rationner eux aussi?

Aujourd'hui donc pour se ravitailler il ne suffit plus d'avoir de l'argent — nous en avons — d'avoir des bateaux — nous en avons -- mais il faut encore trouver des vendeurs.

C'est ainsi que les matières grasses, que le charbon dès maintenant, sortent difficilement des Etats-Unis ou du Canada.

N'en doutons pas: des difficultés nous attendent encore.

N'oublions pas cependant combien notre sort est privilégié comparé à celui de tant d'autres de nos amis et alliés.

Et, que dire de nos malheureux compatriotes, ceux qui vivent sous le joug de la police allemande, ceux à qui nous pensons sans cesse, ceux pour qui nous nous battons et qui, au sens propre du mot, hélas! meurent de faim.

En tout cas, quelles que puissent être les difficultés à venir, l'expérience des deux derniers mois est concluante et nous permet d'être résolument optimistes.

A St-Pierre en effet les commerçants se sont trouvés en face d'une situation difficile. Il leur fallait continuer à faire marcher leur commerce, supporter des frais, continuer à payer leurs employés, satisfaire les clients dans toute la mesure possible. De leurs côtés les habitants devaient continuer à se nourrir, à se chauffer, à s'habiller en dépit d'un sérieux rationnement.

Et pourtant, nous avons surmonté cette crise sans trop de heurts. Voilà pourquoi je vous dis aujourd'hui:

« Il n'y a pas de crainte à avoir, nous en sortirons, quoiqu'il arrive ».

Et nous en sortirons par nos propres moyens, comme nous venons de le faire, c'est-à-dire en unissant nos efforts, en étudiant ensemble les difficultés, en respectant les droits de chacun, en nous mettant bien d'accord, de nous-mêmes, sans jamais renoncer à ce pour quoi nous nous battons, sans renoncer à notre Liberté.

C'est bien là ce qui fait notre force. Par là surtout nous sommes supérieurs à nos ennemis. Eux marchent à la trique. Nous, nous nous disciplinons nous-mêmes. Eux n'osent rien dire. Nous, sans doute il nous arrive parfois de grogner. Mais chez nos ennemis la terreur règne et, chez nous le cœur y est, n'est-il pas vrai?

R. V-A.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire:	1 an ...	50 fr.
	6 mois	26 fr.
France et Colonies:	1 an ...	70 fr.
	6 mois	40 fr.
Etranger:	1 an ...	3 dollars U.S.A.
	6 mois	2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an ...	3 dol. 50 Canad.
	6 mois	2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:

(Payable d'avance)

1 à 6 lignes.....	10 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié pris			

Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

RECTIFICATION. — Dans notre journal *La Liberté* du 11 avril 1942, page 7, 1^{re} colonne, 6^{me} ligne, au lieu de:

« les intérêts des habitants, il n'y ait pas effusion » etc.
Il fallait lire:

« les intérêts des habitants, il n'y ait effusion » etc.
Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

Revue de la Guerre et de la Situation Internationale

La crise française vers son dénouement. — Voici deux semaines que nous avons exposé à nos lecteurs en ces colonnes la crise de la politique de Vichy et des relations franco-allemandes, ouverte le 27 mars dernier par les premiers entretiens Pétain-Laval-Darlan. En concluant, nous avions laissé le vieux Maréchal à réfléchir sur le véritable ultimatum qu'au nom d'Hitler lui avait présenté Laval.

Aujourd'hui le sort en est jeté. Le 14 avril au matin nous est parvenue la nouvelle redoutée: Pétain, une fois de plus, capitulait et Laval, champion de la collaboration avec l'ennemi, reprenait le pouvoir. La décision fatale avait été prise le 13, à Vichy, par le triumvirat.

Sous l'étiquette fasciste le Maréchal reste chef d'Etat, nominal et décoratif, le pantin dont on tire la ficelle, le pavillon qui couvre la marchandise. Darlan reste dauphin, mais renonce à toute direction active; il sera avec le grade d'Amiral de la flotte (pourquoi se gêner?) le Commandant en Chef, sur terre, sur mer et dans les airs, d'une Défense Nationale qui n'existe plus, ministre d'une guerre à laquelle il avait renoncé, disposant à des fins douteuses d'une puissance militaire décomposée. Et Pierre-Quisling Laval sera le maître, Président du Conseil et Premier Ministre, avec les portefeuilles - clefs, celui de l'intérieur par où il régnera sur la police, la propagande et les consciences, celui des affaires étrangères par où il dirigera les relations extérieures.

Le principe ainsi arrêté, Laval s'en retourna à Paris annoncer aux Nazis la victoire remportée pour eux, prendre les ordres d'Abetz et de la clique boche, conférer avec tous ses complices nazifiés et organiser la collaboration totale. Et le voici revenu à Vichy pour la transmission des pouvoirs et la formation de son nouveau gouvernement.

A St-Pierre, notre première réaction à cet événement considérable a tout de suite été nette. C'était pour nous une occasion de plus de nous féliciter de notre ralliement à la France Libre, de notre délivrance du joug de l'ennemi et du spectre affreux de la collaboration. On ne peut penser sans frémir que s'il n'y avait pas eu de Noël 1941 nous serions aujourd'hui commandés par un traître vendu et ignoble, dictateur imposé par l'ennemi.

Connaissant Pétain, nous avions prévu ce dénouement. Le Maréchal aurait pu, sinon résister bravement, du moins démissionner avec éclat et refuser de couvrir de la réputation de dignité et d'honneur que lui a forgée la propagande Goebbels ce bas marchandage, cette abjecte collaboration avec les Bourreaux de la Patrie. Mais, ce faisant, il aurait rendu plus difficile la sale besogne de Laval, en ouvrant les yeux aux derniers hésitants, en soulevant l'indignation populaire. L'Allemagne voulait que sa présence contribue à tenir tranquille et passif le peuple de France: il a cédé!

La rentrée de Laval au pouvoir prouve donc, une fois de plus, ce que nous, Français Libres, avons toujours dit: que Pétain finissait toujours par céder aux Allemands. Sa résistance n'a jamais été qu'apparente; quelle ait été un jeu conscient, ou une illusion entretenue par Hitler, elle n'a jamais servi qu'à tromper et endormir les Alliés comme le peuple Français. Pour éviter le pire,

par exemple la cession de la flotte ou des bases d'Afrique, les Alliés ne peuvent compter que sur la résistance du peuple français lui-même.

Le seul résultat des encouragements donnés au gouvernement de Vichy, avec ou sans Laval, c'est de miner cette résistance. D'une part ces encouragements revalorisent aux yeux des Français un gouvernement qui finit toujours par céder; d'autre part ils donnent force nouvelle aux thèmes de propagande Vichyssoise qui prétendent que les Alliés sont ouverts à tous les compromis.

Le retour de Laval à Vichy avec pleins pouvoirs a provoqué parmi les nations démocratiques unies une vive et profonde réaction, dont la portée ne peut encore se mesurer à l'heure qu'il est.

On se rend compte à Londres qu'il ne s'agit plus de rumeurs, mais d'un fait accompli. Dans tous les milieux britanniques on discute déjà des conséquences stratégiques possibles, en ce qui concerne l'usage de la flotte et des bases d'Afrique, avec une occupation plus ou moins déguisée de tout le Territoire métropolitain; on entrevoit aussi l'affectation aux usines de guerre allemandes d'un demi-million ou plus d'ouvriers français spécialisés mis au travail forcé.

Aux Etats-Unis, la rentrée de Laval coïncidait avec une déclaration importante de M. Sumner Welles à l'occasion du rejet par Washington de la protestation de Vichy contre la nomination d'un consul américain à Brazzaville. Le sous-secrétaire du Département d'Etat y promettait solennellement l'appui entier de son pays au peuple français, dans quelque situation qu'il puisse se trouver, et la restauration complète de sa souveraineté nationale.

La presse et la radio américaines n'ont pas tardé à exprimer toute la méfiance et le dégoût qu'inspire Laval aux États-Unis. Mais les milieux officiels sont évidemment plus réservés dans leurs commentaires. Ils accusent néanmoins une tension accrue des relations diplomatiques entre Washington et Vichy, qui ne seraient plus maintenues qu'au jour le jour, jusqu'à ce qu'on puisse juger clairement de l'étendue de la collaboration franco-allemande. L'Amiral Leahy, rappelé pour présenter son rapport, ne retournerait plus provisoirement à son poste. Les consulats américains en France non-occupée ont averti leurs ressortissants de rentrer dans leur pays. Si Vichy opte réellement pour Berlin, il ne fait aucun doute que toutes les dispositions nécessaires seront prises pour protéger les intérêts navals et militaires américains. Des membres du congrès réclament déjà l'occupation des bases françaises dans ce continent.

En général, enfin, toute l'opinion publique dans les nations démocratiques reconnaît que le coup d'Etat de Vichy a été voulu, tramé et imposé par l'Allemagne, dont Laval est le valet soudoyé. Sur le point de se lancer dans des opérations militaires de grande envergure, sur lesquelles il va jouer son « va-tout », Hitler sentait impérieusement la nécessité d'assurer ses derrières en Europe occupée; il lui fallait la garantie que l'Europe ne bougera pas au moment où le Reich va se trouver engagé à fond contre les alliés.

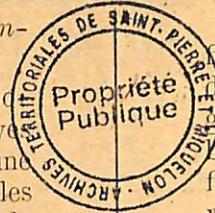
Quelle va être maintenant la réaction du peuple français?

Il va comprendre tout de suite que la situation nationale et internationale est grave, et s'il n'a pas de preuves tangibles d'un appui extérieur, il va être soumis à une rude épreuve. Mais heureusement tout indique que les Français de France vont avoir des raisons sérieuses de compter sur une aide rapide des Alliés. La présence à Londres du général Marshall et de M. Hopkins, pour la discussion des plans d'offensive; les opinions radiodiffusées quotidiennement en France par l'Angleterre et les Etats-Unis laissant prévoir une puissante intervention alliée dès cette année; le cours de la guerre en Russie; les preuves incontestables de l'effort britannique; les activités renouvelées des commandos et leurs efficaces incursions sur les côtes; tous ces facteurs leur rendent déjà l'espoir. Enfin les Français vont suivre anxieusement les mesures que vont prendre les Alliés pour garantir à la nation française la sauvegarde de sa liberté et de sa souveraineté.

La rentrée sensationnelle de Laval paraît coïncider avec un autre événement d'importance en France occupée. Ce serait la nomination par Hitler du général Von Ronstedt au poste de commandant suprême des armées allemandes en France.

Cette information succède à des nouvelles de l'envoi en France par les Nazis d'importants renforts militaires en troupes et en matériel. Ces renforts pourraient être destinés soit aux défenses des régions côtières de la Manche et de l'Atlantique, dont les récents raids de commandos britanniques ont démontré la faiblesse, soit aux préparatifs d'une action militaire en direction de la Méditerranée.

Von Ronstedt est l'un des généraux allemands les plus appréciés d'Hitler; son tempérament et son caractère ont été mis en relief par la campagne de Russie. Son envío en France pourrait être l'indice de développements prochains en Europe occidentale.



Voici donc revenu au pouvoir celui dont le Maréchal Pétain lui-même avait dit le 13 janvier 1941 à M. Allen, correspondant du « Daily Telegraph »: « J'ai pour Laval un dégoût physique insurmontable. C'est un homme qui vend son pays! »

S'il a changé d'avis, où en a-t-il trouvé de bonnes raisons?

Le nouveau chef qu'il investit du pseudo-gouvernement de la France a depuis trente ans enjolé le peuple, tout en travaillant de concert avec l'Allemagne à la défaite et à l'asservissement de son propre pays.

Le casier judiciaire de Laval est si rempli qu'on ne peut en donner qu'un simple aperçu. En 1910 il entre à la Chambre des Députés, à l'extrême gauche socialiste, et il devient un des chefs du défaitisme français.

**ENGAGEZ-VOUS
dans les Forces Françaises Libres
VOTRE POSTE VOUS ATTEND**

Après la guerre, il tourne casaque, se vend à la haute finance et se lance dans les Affaires. Il réussit à gagner plusieurs millions en tripotant dans toutes les affaires louches, genre Oustric et Stavisky. Alors, avec humour probablement, le Saint-Siège le fait comte. Le mariage de sa fille l'ennoblit encore, et le voilà vendu à fond au racisme et au nazisme.

C'est lui qui lance Mussolini dans l'affaire d'Ethiopie, c'est lui qui permet à Hitler le rétablissement du service militaire obligatoire dans l'armée allemande. C'est lui qui autorise la formation du comité France-Allemagne d'Abetz et de Luchaire, la première des Cinquièmes Colonnes. Il travaille en même temps à brouiller les relations de la France avec les Etats-Unis et l'Angleterre.

Aujourd'hui Pierre Quisling Laval livre la France, pieds et poings liés, à l'ennemi qui la fera collaborer de gré ou de force.

Ainsi donc, alors que le sang des otages coule encore au long des murs, Laval achève de vendre son pays. Le revolver de Collet n'avait pas réussi à le tuer, la guillotine ne le manquera pas. Pierre Laval est le plus abominable traître de toute l'histoire de France.

LA GUERRE MONDIALE

La crise en France ayant dominé cette semaine toute la situation diplomatique et internationale, nous devons, faute d'espace, remettre à notre prochain numéro notre revue habituelle de la guerre mondiale.

PERTE DU SURCOUF

Au moment où nous achevions la composition du journal, une brève dépêche nous est parvenue samedi, émanant du Grand-Quartier Général à Londres des Forces Navales Françaises Libres.

En voici le texte:

« Nous regrettons d'annoncer sous-marin SURCOUF est considérablement en retard. Il doit être considéré comme perdu ».

Le SURCOUF, avec un déplacement de 4.300 tonnes, était le plus grand submersible du monde, la fierté de la marine de guerre française.

Sa perte est un nouveau deuil cruel pour les F.N.F.L. Elle sera vivement ressentie à Saint-Pierre, où l'on se rappelle avec émotion sa participation à la libération du Territoire et où ses officiers et son équipage ne comptaient que des amis.

Nous ne manquerons pas de communiquer à nos lecteurs les détails complémentaires qui nous parviendront

**Eugène THÉAULT
QUAI DE LA RONCIERE**

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

LA SEMAINE AU CANADA

Courrier de Québec



Nous venons de recevoir par câble la première chronique hebdomadaire de notre correspondant au Canada, Jean-Louis Gagnon, rédacteur en chef de l'*« Evénement »* de Québec et commentateur à Radio-Canada.

En la publiant ci-après, nous sommes heureux d'inaugurer pour nos lecteurs cette nouvelle rubrique d'actualité.

QUÉBEC 18 Avril.

Les Canadiens voient dans le retour de Pierre Laval à Vichy l'aboutissement logique d'une politique de collaboration qui a pris naissance le jour même de l'armistice. Une semaine plus tôt, l'appel du Général de Gaulle avait profondément ému l'opinion publique et mis en éveil la conscience nationale. De Weygand à Darlan et de celui-ci à Laval, la collaboration suit la courbe ascendante et normale que l'on avait prévue. Quelques heures à peine avant l'arrivée de Laval à Vichy, M. Jean Ricart, consul du Maréchal à Québec, avait été forcé de remettre sa démission.

A Ottawa comme à Montréal, on espère que le rappel de l'amiral Leahy à Washington précipitera la rupture des relations diplomatiques entre les pays nord-américains et le gouvernement anti-constitutionnel de la France non occupée. A ce propos on laisse entendre que si M. Ristehueber venait à quitter la capitale canadienne, M. Coursier se coutenterait de remettre sa démission avec l'espoir de demeurer à Montréal, à titre de résident étranger. Les patriotes éclairés s'opposent avec énergie à ce que le plus ardent des collaborateurs puisse ainsi demeurer dans la place.

Le 27 avril prochain, les canadiens seront appelés à relever le gouvernement des engagements qu'il a pris à l'effet de ne pas imposer la conscription pour service outre-mer. Québec reste le point névralgique de cette consultation. Il est probable que les canadiens français répondront oui à l'appel de M. King et qu'ils refuseront de suivre les isolationnistes qui leur demandent de voter non, au risque de balkaniser le Canada. C'est une loi — confirmée récemment par l'élection du ministre de la justice, M. Louis St-Laurent qui avait comme adversaire l'un des plus farouches réactionnaires de la province, M. Paul Bouchard — que les Canadiens français ont toujours voté contre les nationalistes, et pour une politique d'entente cordiale avec les autres provinces, les pays de l'Empire et leurs voisins Américains.

On vient d'avoir, d'ailleurs, une preuve évidente à l'effet que le sentiment isolationniste perd du terrain chaque jour. M. Edmond Turcotte, esprit véritablement libéral et l'un des premiers fidèles de la France libre, vient d'entrer au journal *« Le Canada »* à titre de rédacteur en Chef, M. Turcotte avait publié quelques jours plus tôt un excellent ouvrage intitulé *« Réflexions sur l'avenir des canadiens français »*. M. Turcotte a toujours participé à la lutte en faveur d'une union spirituelle plus complète entre l'élément canadien français et les autres nationalités canadiennes.

Le Gouvernement fédéral vient d'annoncer qu'en Mai prochain, les représentants des 26 nations unies se réuniront à Ottawa pour qu'elles participent au plan d'entraînement aérien qu'on avait réservé aux seules nations anglo-saxonnes. Cet aspect de l'effort de guerre canadien est très important. En plus d'être le grenier et l'arsenal des démocraties, le Canada deviendra le centre inter-allié des jeunes aiglons qui prendront bientôt leur vol pour aller défendre les libertés démocratiques et affranchir les peuples de l'Europe.

JEAN-LOUIS GAGNON

Physionomie du port et de la ville de St-Pierre en 1887

Les lignes qui suivent sont dues à la plume de M. J. Emond Roy, journaliste canadien français qui nous fit une courte visite dans l'été de 1887. Elles ont paru dans le journal *« Le Québec »* dans son numéro du 15 mars 1888 auquel nous les empruntons :

« Un rideau de brume épaisse qui se déchire subitement, nous laisse voir à tribord un rocher abrupt, stérile, à surface hérissée de mornes et de mamelons.

Ce rocher enlève à la mer une surface de trois lieues de circonférence, à peu près. La vue de cette terre denudée, après deux jours passés à contempler les grands horizons de l'Atlantique, fait une impression étrange.

On dirait d'un volcan éteint, d'un de ces pics fantastiques, dont Jules Verne parle dans ses voyages sous-marins. Le peintre qui voudrait chercher pour sa toile le prototype de la désolation n'aurait qu'à préparer ses pinceaux. Nous voici en face l'île Saint-Pierre, chétif pied à terre, laissé à la France après le désastre de 1763.

De prime abord, l'île paraît inhabitée, mais dès que le navire a doublé le rocher du « Colombier », grand solitaire qui se profile à l'entrée de la rade, on voit apparaître une flotte de bateaux de pêche, pressés les uns contre les autres, et offrant une animation, à laquelle on est loin de s'attendre, dans ces parages désolés.

Il est quatre heures du matin. La ville, là-bas, dans le creux de la montagne, semble comme endormie, sous la buée terreneuvienne. Une échappée d'aurore, une de ces aurores bleues, comme on en voit seulement dans ces régions, illumine tout à coup la scène. Quelle délicieuse marine pour un chercheur de pittoresque.

Les matelots viennent de jeter un grelin à la bouée d'entrée. Notre navire est environné de petites embarcations: baleinières, canots, youyous et yolets. Ce ne sont pas comme à Naples et à Palerme des lazaroni qui veulent nous offrir des oranges en remplissant l'air de leurs cris stridents. Ce sont des amis qui viennent souhaiter la bienvenue aux passagers du bord.

Les Saint-Pierraises ne vont-elles pas passer la belle saison dans les villages enchanteurs du Grand Brador? Ce sont des frères accourant au devant des petites pen-



Chronique locale

Chez les Vétérans. — Pour la première fois depuis que leur association a été reformée, après avoir été dissoute par arrêté pris par l'ex-quisling de Bournat, les Anciens Combattants de Saint-Pierre ont tenu leur réunion générale dans leur salle des fêtes le 15 avril courant.

Les six membres sur les sept du comité précédent qui avaient refusé de se rallier à la fameuse « légion-gestapo » de Pétain, ont été réélus par leurs camarades, et M. Louis Plantegenest a été élu septième membre.

Le nouveau bureau est ainsi composé :

Le Capitaine François LE BUF, *Président*;
Henri PATUREL, *Vice-Président et Trésorier*;
Henri HUMBERT, *Secrétaire*.

A l'unanimité les Anciens Combattants ont décidé d'adresser le télégramme suivant à l'Amiral Muselier:

« Les Anciens Combattants réunis en assemblée générale pour la première fois depuis que vous leur avez permis de reformer leur association dissoute par l'Administration précédente, vous expriment leur profonde gratitude, forment des vœux pour votre prompt rétablissement et vous prient d'agréer l'assurance de leur entier dévouement et respectueuse affection. »

Ouverture de la pêche. — Voici revenue la saison de pêche. Tous les pêcheurs St-Pierrais s'empressent à leurs préparatifs. Déjà plusieurs doris sont partis au Grand Barachois pour chercher les moules et coques qui constitueront l'appât du début, pour ne pas dire de presque toute la campagne quand le capelan est rare et que les autres boëttes font défaut.

Dans les circonstances présentes, il convient plus que jamais de souhaiter bonne chance à tous nos pêcheurs.

Bienvenus. — Le Capitaine de corvette Dilfoy, qui était venu travailler au début de l'année à la mise en état de défense de notre territoire, vient de rejoindre Saint-Pierre où il va assumer de nouvelles fonctions.

Il était accompagné de Madame Dilfoy, qui bravement n'a pas hésité d'affronter à ses côtés, avec ses cinq jeunes enfants, les inconvénients et les périls d'un long et difficile voyage, et qui nous a exprimé sa joie de se retrouver ici en terre française.

Notre journal est heureux de souhaiter la bienvenue au Commandant Dilfoy et à sa famille.

Monsieur Stoloff et un opérateur français de prises de vues étaient aussi au nombre des voyageurs débarqués la semaine dernière à St-Pierre. Ils vont y poursuivre l'exécution du film que Monsieur Stoloff a déjà commencé à tourner chez nous.

Le retour d'une Saint-Pierraise. — Madame Emilienne Heudes, qui pour la première fois quittait Saint-Pierre, voici plus de 8 mois, pour aller se faire soigner

à Montréal, en est revenue la semaine dernière heureusement guérie.

Elle était encore confinée à l'hôpital Notre-Dame à Montréal quand le soir de Noël une amie pour la distraire fit monter un radio dans sa chambre. Comme elle se disposait à écouter ainsi la messe de minuit, quelle ne fut pas son émotion d'entendre sur les ondes la première nouvelle de la libération de Saint-Pierre par les F. N. F. L. !

Inquiète d'abord pour les siens de ce qui avait pu se passer, elle eut la joie d'apprendre le matin suivant par la visite de son cousin, le député canadien Eudes, que la délivrance de Saint-Pierre s'était effectuée dans l'enthousiasme et sans aucun incident.

Madame Heudes a été aidée à Montréal au cours de sa longue épreuve par l'assistance aux œuvres françaises de guerre de Madame de Roumefort et l'aimable intervention de Monsieur et Madame Tarut; elle leur en garde une vive reconnaissance. Par notre journal, qu'elle a lu au Canada chez des amis qui le reçoivent, elle a eu la satisfaction d'avoir des échos du pays natal.

Rentrée à St-Pierre, Madame Heudes nous a exprimé sa joie d'y retrouver une atmosphère purifiée, plus gaie, plus libre, et des Saint-Pierrais heureux de faire leur effort de guerre.

Contrebande ratée. — Par une nuit sombre de la semaine dernière, quelques hardis fraudeurs ont tenté de déjouer les règlements, en embarquant au large quelques bonnes bouteilles supplémentaires. Mal leur en prit!

Le départ suspect ne réussit pas à passer inaperçu et la chasse en mer s'organisa aussitôt. L'aventure de roman-cinéma, déclenchée à la nuit tombante, se termina à l'aube par la confusion et l'arrestation des coupables et complices, et la saisie de deux doris.

Beaucoup de bruit pour pas grand'chose ! Mais le résultat le plus clair de ce fait divers, et de l'alerte qu'il a provoquée, c'est qu'il a servi à montrer l'efficacité parfaite de notre système de communications et de liaison. Et tel fut surpris qui croyait surprendre.

Assemblée de la Corporation des Petits Pêcheurs. — Le 15 avril la Corporation des Petits Pêcheurs a tenu sa première assemblée générale de 1942. Cette société, vieille seulement d'un an, a déjà son histoire, non seulement à St-Pierre, mais à l'étranger. En effet dernièrement ses dirigeants se sont vus dans l'obligation de faire publier dans la Presse de Montréal une mise au point de l'article d'un correspondant qui avait trouvé peu de son goût la mention que « des Profiteurs ont abusé des St-Pierrais ».

A cette réunion générale, honorée de la présence de MM. Villers et Sinding, Chefs des Services du ravitaillement et de la main-d'œuvre du Territoire, le Chargé d'affaires, M. Henri Dagort, fit ainsi le point: En un an le nombre des membres a plus que doublé, l'encaisse est dix fois plus forte; une usine à huile est construite et une deuxième sera prête à Miquelon en temps utile; prochainement aussi une grave complètera l'installation de séchage du frigorifique et ainsi les pêcheurs auront à leur disposition les séchoirs administratifs de St-Pierre et Miquelon.

Le président F. Lerolland prit ensuite la parole et, après s'être excusé de n'être pas un orateur professionnel, conseilla aux membres de conserver les articles *Demain et Morue - Richesse - Misère* de M. Olano parus dans ce journal comme marche à suivre pour réussir.

Il leur demanda aussi de participer à la confection du « Manuel du Pêcheur » préconisé pour augmenter les quantités de poissons pêchés. Il insista sur la nécessité d'en finir avec l'esprit d'individualisme, pour ne pas dire égoïsme, qui jusqu'à cette année a divisé les marins en faisant le jeu des exploiteurs, tout en empêchant les Administrateurs de bonne volonté de les aider pratiquement. Un court rapport fut fait sur l'utilisation des déchets et faux poissons, qui donneraient aux pêcheurs un revenu annuel de plusieurs milliers de dollars; et après avoir mentionné l'utilité d'établissement d'assurances mutuelles contre l'incendie, ainsi que l'étude d'un système d'achat en commun, le Président termina en passant la parole à M. Dérible non sans avoir une dernière fois insisté sur la nécessité de la bonne entente et de la solidarité pour arriver à l'Indépendance.

M. Dérible s'occupa particulièrement du problème financier qu'il exposa en trois points :

— 1^e Possibilité d'emprunter auprès de l'Administration sur les produits en magasin pour attendre le moment favorable à la vente.

— 2^e L'utilisation rationnelle du Crédit Maritime au profit collectif du groupement. D'où utilité pour tous d'en faire partie.

— 3^e La nécessité de créer un fonds de travail de la Corporation; cela de telle manière que d'ici quelques années le groupement ait à sa disposition un capital de plusieurs centaines de mille francs pour faire face à tous ses besoins.

Tous les comptes et projets furent adoptés à l'unanimité, ainsi que la renomination du Bureau. A la fin de l'Assemblée, M. Villers félicita les pêcheurs de leur bonne organisation et de leur bonne entente; il insista sur la nécessité de l'union et confirma les perspectives de vente des produits de la pêche à un prix rémunérateur, les demandes de poisson étant nombreuses et la production de plus en plus réduite. Il ajouta que l'Administration de la France Libre s'intéressait à leur organisation et que les pêcheurs pouvaient compter sur son appui moral et financier.

« Nous autres des Forces Françaises Libres », conclut-il, « savons ce que nous voulons et savons le réaliser. Donc nous sommes gens à nous comprendre parfaitement, vous et nous. »

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

- 11 Avril. — Goris, André-Louis-Auguste.
- 12 Avril. — Plaa, Thérèse-Pierrette-Maud.
- 15 Avril. — Admond, Joseph-Louis-André.
- 15 Avril. — Fouchard, Roger-Etouard.

MARIAGES:

- 12 Avril. — Lemoine, Charles-Marie et Stacey, Eliza-Suzannah.

DÉCÈS:

- 12 Avril. — Vigneau, Marie-Alexandrine, Veuve de Emile Gautier, née le 9 décembre 1866.

■ Suite de la page 5: PHYSIONOMIE DE...

sionnaires qui sont allées jusque dans Halifax, apprivoier le piano, chez les bonnes dames du Sacré-Cœur, le couvent des Oiseaux des Néo-Ecossais. Le navire qui nous amène apporte enfin le courrier de France. Toutes ces figures anxieuses ont hâte de savoir des nouvelles de la patrie!

Quelques mariniers matineux, qui s'en vont sur leurs élégants doris, pêcher l'encornet le long des « cailles » de l'île, s'arrêtent curieux, grands et petits, toute la famille est à bord. L'encornet, c'est la manne des petits pêcheurs des bancs. Levés avant le soleil, quelle bonne journée ils vont faire là-bas, au pied du grand Colombier, humant la brise de haute mer, les senteurs fortifiantes du varech. Les femmes portent les jupes rayées, à la mode de la ménagère canadienne. Elles ont la tête entortillée du mouchoir des Judes, comme les micmacs que nous avons rencontrés à la bonne Ste-Anne du Cap-Breton. Les hommes, à haute stature, aux larges épaules, portent le béret basque traditionnel et la grande botte malouine. Des marmots de huit ans manient des avirons, six fois plus longs qu'eux.

Toutes ces figures halées, pleines de hardiesse et de franchise, ont fort bon air vraiment...

Basques et Bretons, Normands et Provençaux, je vous salue, mes frères. Vous êtes de nos gens. Il y a deux cents ans nos aïeux maniaient comme vous l'aviron. C'est ainsi que la légende nous représente votre compatriote, l'illustre découvreur Jacques Cartier, couvert du béret de Bayonne, et fièrement appuyé sur le bastingage de son navire.

La ville de St-Pierre, très coquettement assise au pied d'un morne escarpé, est en face de nous, au fond d'une baie assez profonde, qui se courbe élégamment en demi-cercle, et que les anciens appelaient le hara-chois. La rade, accessible aux navires de la plus grande dimension, très bien protégée contre la haute mer par des caps et des îlots nombreux, avec ses centaines de bateaux de pêche, bricks, goëlettes qui entrent, qui sortent et qui portent tous le drapeau français, rappellent, par bien des côtés, les grandes places maritimes.

Ne serait-ce pas là une vision étrange, jetée en plein océan par quelques génies malfaits, habitants des plaines céruleennes? La mer a ses mirages comme les déserts brûlants du Sahara. Pourquoi les ondines folâtres ne donneraient-elles pas l'illusion de la terre aux malheureux passagers si rudement tenaillés par ce mal implacable, dont Horace se souvenait, sans doute, lorsqu'il écrivit l'apostrophe fameuse : *Aes triplex*.

Ce port, si bien protégé contre les vents, sillonné par ces vaisseaux de grande taille, dont la corne d'artimon porte si fièrement les couleurs de France, bordé de grandes jetées, de hautes maisons, ce n'est pas Saint-Pierre que l'on nous a fait si misérable. C'est un quartier de Saint-Malo, de Granville, de Dieppe ou de Morlaix, qu'un vent de tempête a détaché des côtes de la Manche, qu'il pousse sur la haute mer, et que les pêcheurs des bancs ont arrêté à la dérive, pour l'ancre près de leur station de travail. Ou, encore, c'est le mirage trompeur du matin qui rapproche les distances incommensurables, et que crayonne à la crête des vagues, les falaises de Normandie ou de Bretagne.

● Suite de la page 4 : LE CYCLE...

nant la sauvegarde précaire de son propre Empire - Continent et la France à l'esclavage; une 2^e fois, en arrêtant l'invasion dans le ciel d'Angleterre. Dès lors, l'Allemagne, incapable de franchir cette dernière Manche pour laquelle sa machine infernale n'était pas faite - dut chercher et trouver une autre guerre pour nourrir sa guerre... Et voici qu'enfin la machine infernale est en train de se casser contre cette guerre là. Les riches terres de l'Ukraine, elle les a conquises. Mais cet Eldorado, cette nouvelle Amérique, qu'annonçait déjà Rosenberg, n'est plus qu'une terre écorchée, dont l'envahisseur se voit réduit à retirer les hommes valides pour les mettre à la chaîne dans les usines de l'arrière. A Rostoff, la bête mécanique, construite pour avancer toujours, a reculé pour la première fois. Et ce recul l'a privée du pétrole du Caucase, qui lui sera nécessaire pour survivre après trois mois de plein combat et qui, dans la pire hypothèse - aura brûlé avant qu'un allemand l'atteint. Quant à démobiliser des soldats pour les faire hiverner à l'usine et construire le matériel des offensives prochaines.... c'est le cas de le dire: où sont les neiges d'antan? Elles ont été remplacées par les neiges russes, dans lesquelles le matériel s'engloutit au lieu de se renouveler, et les soldats meurent ou s'épuisent au lieu de se reposer.

Le cycle de la guerre est rompu. En *improvisant* une production frénétique et désordonnée, en *improvisant* la transformation progressive des travailleurs de tous les pays occupés en prisonniers civils, l'ennemi tente désespérément d'aveugler l'irréparable brèche. Il est comme un criminel qui s'est tiré d'un crime isolé par une série d'autres crimes isolés, mais qui s'attaque en fin de compte à une victime, dont la résistance prolongée permet à toutes les autres de défaire leurs liens et de coaliser leurs efforts pour son châtiment. Un ou deux complices, la peur de l'échafaud lui donnent la force de lutter comme une bête traquée, jusqu'à l'épuisement. Mais pourtant, il s'épuise.

Maison Gustave DAGORT
COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION
Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes

Grains et Farines pour Volailles.
Légumes frais et légumes secs en sacs.
Saucisse fumée, Boeuf, Lard en barils, etc. etc..

Le déjeuner décide de la journée, il doit donner aux enfants comme aux adultes, l'énergie nécessaire pour soutenir les fatigues d'une demi-journée de travail, et la gaieté qui résulte d'un appétit satisfait.

Pour obtenir ces résultats:

**MANGEZ ET FAITES MANGER LE GRUAU
“ ROBIN HOOD ”**

reconnu comme une nourriture unique nourrissant les os et les muscles.

Si vous ne connaissez pas le Gruau ROBIN HOOD essayez-le un bon matin, vous serez enchantés de cette nouvelle découverte.

Vous apprécierez l'arôme qui parfumera votre cuisine et qui réveillera la maisonnée endormie. Qu'ils se dépechent.

Vous leur offrez « De la santé pour déjeuner ».



ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

16 AVRIL:

- 1914 Le vapeur « Jeanne d'Arc » fait naufrage dans le port de Saint-Pierre.
1917 Hervé, Célestin Joseph-Marie, né à Saint-Pierre, soldat au 22^e régiment d'infanterie coloniale, est tué au combat de Laffaux (Aisne). Mort pour la France.

17 AVRIL:

- 1903 Incendie à 11 heures du soir du logement des graviers de J.-B. Légarde à Saint-Pierre. Deux de ces malheureux périssent dans les flammes.

18 AVRIL:

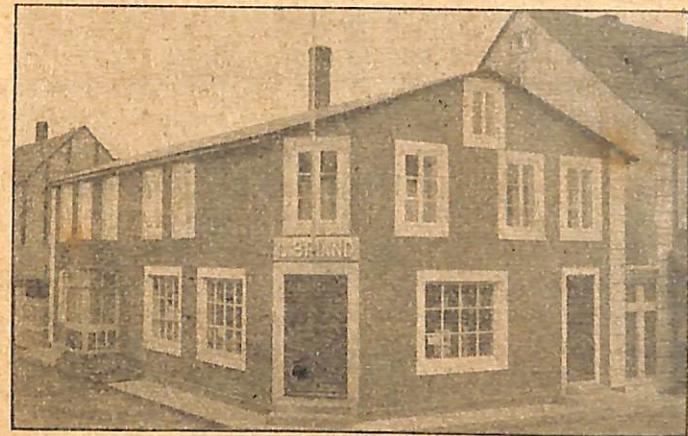
- 1856 Proclamation du commandant de la colonie au sujet de la naissance du Prince impérial. Le ministre des colonies écrit au commandant Gervais qu'il ne saurait accueillir quant à présent, sa demande tendant à la création d'institutions municipales aux îles St-Pierre et Miquelon.
1874 Au cours d'un coup de vent de N. E. le trois-mâts « Amiral Desfossés » fait naufrage dans l'anse à Rodrigue.
1880 Naufrage de la goélette « Alice » en rade de Saint-Pierre.

19 AVRIL:

- 1854 Le brick « Minerve » fait naufrage dans l'anse à Philibert.
1879 La goélette « Dufresne » fait côte à la Pointe-Plate.
1891 Emile Admond, de l'Île-aux-Chiens, sauve d'une mort certaine Charles Hippolyte, dit Faulin, et Quelgros dont l'embarcation venait de chavirer près du rocher La Vache.

21 AVRIL:

- 1790 Le brigantin anglais « Le Faquebot », chargé de sel pour Harbor Grace (T. N.), s'échoue sur des rochers dangereux à l'entrée de la rade de Saint-Pierre. Le capitaine est autorisé à vendre sa cargaison, vu la pénurie de sel dans la colonie.



Léon BRIAND, Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues
Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK. — Travaux photographiques

Produits Pharmaceutiques FAMILUX

ATTENDU CETTE SEMAINE:

Graines potagères de céleri, choux, carottes, concombres citrouille, laitue, pois, haricots, persil frisé, chou-rave, navets blancs et boule d'or.

Plants oignons et échalottes. — Bulbes de glaïeuls.

Réglisses tous genres en boîtes et en bâtons genre Zan.